

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

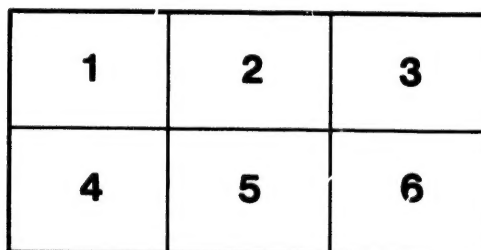
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

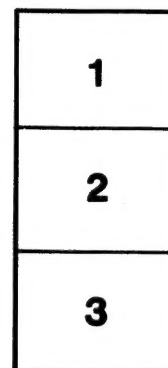
La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



Dr

soc

m'a

por

rec

cier

un

tém

teu

le p

pay

que

soci

que

vou

l'ut

qui

ava

cha

amé

seig

don

prés

pen

fait

con

trai

reve

pou

la s

pas

cont

qua

7

DISCOURS de M. Berthelot, prononcé dans une assemblée de l'Association des Instituteurs du district de Québec, le 10 janvier 1846.

Messieurs,

Dans votre assemblée du 4 octobre dernier, de l'Association des instituteurs du district de Québec, vous m'avez permis de vous donner une dissertation sur l'importance de l'état des instituteurs, et sur leurs devoirs.

La première chose que m'inspire un sentiment de reconnaissance profondément senti, c'est de vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait en me nommant un des membres honoraires de votre association. Ce témoignage de votre confiance m'est d'autant plus flatteur qu'il se rattache à un des objets qui m'intéressent le plus, je veux dire l'instruction de la jeunesse de notre pays.

Permettez-moi, Messieurs, de vous faire remarquer quelques avantages que vous devez tirer de votre association. Au lieu de n'exercer dans vos localités, que l'influence que vous y possédez individuellement, vous avez de plus celle que doit avoir tout corps dont l'utilité est reconnue, et que doit favoriser tout citoyen qui apprécie l'éducation. Comptez au nombre de ces avantages la louable émulation que doit faire naître en chacun de vous le désir de se distinguer par des améliorations dans les différentes branches de l'enseignement, et l'assistance que vous devez vous donner mutuellement, quand les circonstances s'en présenteront. Votre position dans le monde a cependant ses désavantages ; c'est qu'en général, on ne fait pas assez de cas de votre profession. Mais cette considération, loin de vous décourager, doit, au contraire, vous engager à redoubler vos efforts afin de faire revenir ceux, qui, par malheur, et pour eux-mêmes, et pour le pays, ne connaissent pas assez les avantages de la science : et ne perdez jamais de vue, que ce n'est pas l'emploi qui honore les hommes, mais que, tout au contraire, ce sont les hommes qui honorent l'emploi quand ils savent s'en acquitter dignement.

C'est dans vos devoirs d'instituteurs que vous devez chercher et déterminer les règles qui doivent vous guider. Voyons ce qui se passe en France, ce pays de nos pères où les sciences depuis tant de siècles sont en honneur.

L'instruction primaire élémentaire y comprend l'instruction morale et religieuse, la lecture, l'écriture, les éléments de la langue française et du calcul, le système légal des poids et mesures. Dans les écoles primaires supérieures, on ajoute aux branches d'instruction précitées, les éléments de la géométrie et ses applications usuelles, spécialement le dessin linéaire et l'arpentage, des notions des sciences physiques et de l'histoire naturelle applicables aux usages de la vie, le chant, les éléments de l'histoire et de la géographie de la France. On dit que ce minimum d'instruction est dépassé dans la plupart de ces écoles. Cela peut être possible en France, mais en Canada, pour le présent, je crois que nous serions très heureux si nous pouvions approcher de ce minimum, et même qu'il serait plus prudent de réserver les sciences physiques, l'histoire naturelle, la géométrie et l'arpentage pour nos colléges. Enfin ce sera à vous, Messieurs de consulter les besoins et les ressources de vos localités, et de faire tous vos efforts pour imiter, autant que possible, ce plan admirable d'éducation.

L'objet le plus intéressant de toutes les branches d'instruction dont nous venons de parler, est pour tout individu l'étude des éléments de sa propre langue maternelle, puisque cette langue est précisément l'instrument par le moyen duquel il peut étudier toute autre partie des connaissances humaines dont il peut avoir besoin pendant tout le cours de sa vie.

Dans quelques dissertations que j'ai publiées, j'ai traité au long les principales questions qui forment le fond de ma méthode grammaticale ; mais je n'ai point spécialement parlé de la prononciation. Pour aujourd'hui, je laisserai donc de côté ma méthode, afin d'attirer votre attention sur une question de prononciation. Je dois commencer par vous dire qu'en ce pays, nous prononçons le français beaucoup mieux que ne le pensent quelques dépréciateurs de tout ce qui est

can
Car
est
tion
en e
lett
qua
mie
ciat
sur
I
tra
pou
de
qui
de
lais
San
de
dér
" C
céd
ces
fou
qu
dar

qu
ce
fin
mi

et
qu
ca
ti

de
ce
la
q
p

canadien. Cependant, je dois avouer, qu'en général, en Canada, on prononce mal l'L mouillé. Mon objet est de vous mettre en garde contre quelques dictionnaires qui autorisent cette mauvaise prononciation en soutenant qu'on doit, en parlant, supprimer cette lettre, lorsqu'elle est dans la circonstance qui la fait qualifier de *mouillée*, par le dictionnaire de l'Académie Française. C'est cette suppression dans la prononciation, que je considère comme une faute très grave, surtout dans un discours prononcé en public.

Dans l'intérêt de la science, je crois qu'il vaut mieux traiter une question utile avec une étendue suffisante pour y trouver des règles faciles dans la pratique, que de chercher à briller un instant en fascinant par l'éclat qui peut résulter d'effleurer légèrement une multitude de sujets très intéressants en eux-mêmes, mais qui ne laissent aucun souvenir dans la mémoire des auditeurs. Sans plus de préliminaires, je vais aborder la question de L mouillée. En ouvrant le Dictionnaire de l'Académie Française, à la lettre L, on y trouve ce qui suit " Cette lettre quand elle est double, et qu'elle est précédée de *ai, ei, oui*, se prononce *mouillée*, comme dans ces mots, *travailler, maille, bailler, veiller, recueillir, fouiller, grenouille*. Elle se prononce de même dans quelques mots où elle n'est précédée que d'un *i*, comme dans ceux-ci, *filles, quille, briller*."

" La même prononciation est suivie dans les mots qui finissent en *ail, eil, et ouil*, comme *travail, réveil, cercueil, œil, fenouil*; et dans quelques autres qui finissent par *il*, comme *péril, mil*, lorsqu'il signifie millet."

" Dans quelques mots, comme *vil, subtil, puéril, etc.*, on fait sonner l'l; on ne la prononce point dans quelques autres, tels que *sourcil, outil, baril, chenil, couil, fusil, gril, nombril, persil, soul, gentil, gentilshommes, fils*.

L'Académie, dans son dictionnaire au mot *mouiller*, donne à peu-près les mêmes explications au sujet de cette consonne, mais n'en explique pas positivement la prononciation, quand elle est mouillée. C'est ce qui m'oblige d'avoir recours aux grammairiens qui ont particulièrement traité la question.

Chambeau s'est efforcé dans son *Dictionnaire Français-Anglais*, de ne laisser rien à désirer sur la prononciation de la langue française. Quand à la consonne L, il appelle liquide, celle que l'Académie appelle mouillée ; et il en explique la prononciation, en disant qu'en ce cas l'L prend l'articulation du *gl* italien, dans *seraglio*. Quant aux personnes qui ne parlent pas l'italien, c'est tomber dans l'absurdité de ceux qui prétendent expliquer une chose inconnue, par une autre également inconnue.

Catineau, dans sa *grammaire française*, qui est à la tête de son dictionnaire, s'exprime ainsi, sur cette question.

L a deux sons : l'un liquide, Ex. *Sully, soleil, brillant, œil*.

L'autre non - liquide. Ex. *Pucelle, mortelle, Achille*.

Il ne se prononce pas dans, *baril, chenil, coutil, fusil*.

Dans son dictionnaire, notre lexicographe, d'ailleurs si recommandable sous d'autres rapports, change son L liquide en une diphthongue. C'est ainsi qu'il figure la prononciation de *soleil*, par ço-léië l'liq ; *brillant*, par bri-ian, etc. Mais, en ce cas, il est évident que l'L n'est ni liquide, ni mouillée, mais qu'elle est entièrement disparue, et qu'elle est remplacée par une diphthongue.

Catineau n'est ni le seul grammairien, ni le seul lexicographe qui tombe dans cette erreur : ainsi ce que nous allons observer contre cette manière d'indiquer la prononciation de l'L mouillée, s'appliquera à tous ceux qui l'imitent. Pour justifier ma critique sur cet auteur, et sur ses imitateurs, il convient sans doute d'alléguer quelques autorités.

Restant, dans sa *grammaire*, ch. XVII. page 567, s'exprime ainsi : " Rien n'est plus désagréable que la prononciation vicieuse que l'on substitue très-communément à celle de l'L mouillée, que l'on prononce dans *fille, oreille, feuille, paille, Versailles, etc.*, comme s'il y avait *fye, oreye, feuye, paye, Versayes*. Ce défaut n'est pas moins ordinaire à Paris que dans les provinces : et il ne paraît pas que l'on ait mis beaucoup

d'at
une
dans
aisé
L
que
et r
mai
V
mal
tail
mél
y a
E
dit
est
réta
dou
se p
I
exp
No
" I
car
l'ac
ore
tho
la v
ma
L
aut
vie
me
ter
dra
fai
lie
pos
voi
por
qu

d'attention à rompre de bonne heure dans les enfants une habitude dont ils ont honte, quand ils entrent dans le monde, et dont il est rare qu'ils se débarrassent aisément. "

Le Dictionnaire de Trévoux, sur la lettre L, explique l'*l* mouillée comme le dictionnaire de l'Académie, et répète ce que nous venons de voir dans la grammaire de Restaut.

Wailly, dans sa grammaire, page 432, dit : " c'est mal prononcer l'*l* mouillée, que de prononcer *meilleur*, *tailleur*, *Versailles*, *feuillet*, etc., comme s'il y avait *mélieur*, *talieur*, *Versaie*, *feuiet*; ou comme s'il y avait *meieur*, *taieur*, *feuiet*. "

Boiste, dans ses observations sur la prononciation, dit que dans la conversation l'*l* mouillée disparaît et est remplacée par l'*i* tréma; mais qu'au théâtre on rétablit l'*l*. En parlant du théâtre il comprend sans doute le théâtre Français où l'on sait que notre langue se prononce dans toute sa perfection.

Beauzée, dans l'encyclopédie méthodique, lettre L, explique fort au long la prononciation de l'*l* mouillée. Nous nous bornerons à en extraire les lignes suivantes. " Dans les mots *feuillage*, *gentillesse*, *sémillant*, *carillon*, *merveilleux*, ceux qui parlent le mieux, dit l'académicien, grammairien, ne font entendre à mon oreille que l'articulation ordinaire *l*, suivie des diphthongues *iage*, *iesse*, *iant*, *ion*, *ieux*, dans lesquelles la voix prépositive *i* est prononcée sourdement et d'une manière très rapide. "

Dans les mots *paille*, *vanille*, *abeille*, *rouille* et autres terminés par *lle*, quoique la lettre *l* ne soit suivie d'aucune diphthongue écrite, on y entend aisément une diphthongue prononcée *ie*, la même qui termine les mots *Blaie* (ville de Guienne), *paye*, *foudre*, *truye*. Ces mots ne se prononcent pas tout à fait comme s'il y avait *palieu*, *abéliu*, *vaniliu*, *rouliu* parceque, dans la diphthongue *ieu*, la voix postpositive *eu* est plus longue et moins sourde que la voix muette *e*: mais il n'y a point d'autre différence, pourvu qu'on mette dans la prononciation la rapidité qu'exige une diphthongue. "

" Dans les mots *bail*, *vermeil*, *péril*, *seuil*, *fenouil*,

et autres terminés par une seule *l* mouillée ; c'est encore la même chose pour l'oreille que dans les précédents ; la diphthongue *ie y* est sensible après l'articulation *l* : mais dans l'orthographe elle est supprimée, comme l'*e* muet est supprimé à la fin des mots *bal, cartel, civil, seul, St. Papoul*, quoiqu'il soit avoué par les meilleurs grammairiens que toute consonne finale suppose l'*e* muet. "

Remarquons d'abord que dans toutes ces explications de la prononciation de l'*l* mouillée, Beauzée énonce positivement que le son de cette consonne se fait entendre, et que la seule difficulté consiste à bien faire sentir la voix ou diphthongue qui, nécessairement, doit accompagner l'articulation de cette consonne. Remarquons en outre, que Catineau se permet d'appeler *l* liquide, ce que la plupart des grammairiens distingués, qui l'ont précédé, appellent l'*l* mouillée. C'est sans doute afin de s'autoriser à la faire disparaître, comme disparaît la forme d'un morceau de métal, qui dans l'état de fusion perd les différentes formes qu'il peut avoir eues, par le passé. Il est pourtant bien certain que les consonnes liquides, *L, M, N, R*, ne sont ainsi distinguées des autres consonnes, que par ce qu'elles s'allient si bien avec d'autres, qu'elles ne paraissent plus faire ensemble qu'une seule modification instantanée de la même voix ; comme relativement à l'*l*, dont il s'agit ici, dans *bleu, clou, flûte, gloire*, et c'est uniquement pour cela que ces quatre lettres sont appelées liquides, (voyez Beauzée à l'endroit précité.) Mais dans toutes ces circonstances, le son de l'*l* se fait entendre. Catineau n'a donc aucune raison de faire ainsi disparaître de la prononciation, la lettre *l*, sous le prétexte qu'elle est liquide. Ainsi donc, tant que l'Académie n'aura pas sanctionné cette soustraction de l'*l*, nous la prononcerons comme Beauzée, quand elle est mouillée. Ainsi sauf son *l* liquide, que l'on peut prendre pour *l* mouillée, suivant que nous venons de l'expliquer, on peut, avec avantage, adopter le dictionnaire de Catineau, pour la prononciation, et pour la définition des mots.

Nous dirons à peu-près la même chose du Dictionnaire des Dictionnaires Français, par M. Napoléon

Landais, auteur d'une Grammaire générale, ou résumé de toutes les grammaires françaises, lequel figure aussi la prononciation de L mouillée, par une diphthongue. Voyons d'abord comment il s'exprime dans sa grammaire, 3e édition, Paris 1841, page 57, pour justifier son système de la prononciation de l'L mouillée. "C'est donc à nous de l'orthographier de
 " notre mieux, *cette infernale prononciation, infer-*
 " *nale est le mot*, car personne ne la fait sonner com-
 " me d'après les lettres qui servent à l'écrire. Nos
 " puristes français veulent qu'en même temps que
 " l'on fait entendre *ie*, dont nous avons parlé, on fasse
 " un peu sentir l'une des deux *l*, qui compose le mot.
 " Cette méthode peut être fondée sur la raison, car
 " les lettres sont faites pour être prononcées; mais
 " nous, nous ne craignons pas de proclamer haute-
 " ment que la généralité des Français qui parlent leur
 " langue simplement, et sans aucune espèce de pré-
 " tention, font sonner *ie* les *l* vulgairement dites
 " mouillées, son peu harmonieux, il est vrai, mais
 " simple, mais facile. C'est aussi l'opinion de Beau-
 " zée, qui dit que " dans les mots *paille*, *abeille*, *va-*
 " *nille*, *feuille*, et autres terminés par *lle*, quoique la
 " lettre *l*, ne soit suivie d'aucune diphthongue écrite,
 " on y entend aisément une diphthongue prononcée
 " *ie*. Voilà la règle que nous avons généralement
 " adoptée; cependant nous nous servons du mot
 " mouillé, parceque ce terme est généralement com-
 " pris, quoi qu'il ne rende pas absolument ce qu'on
 " veut exprimer. "

Oui, il est bien vrai que Beauzée dit, que dans les mots précités, on entend aisément une diphthongue prononcée *ie*, mais il dit positivement que l'on prononce l'L mouillée, comme on peut s'en convaincre, en revoyant son texte. En général les explications théoriques sont longues et fastidieuses, lorsqu'elles ne sont pas accompagnées d'exemples. C'est ce qui m'engage à donner un tableau dans lequel je figure la prononciation des mots, d'abord d'après le dictionnaire de M. N. Landais, et ensuite selon les principes de Beauzée.

	<i>Prononciation vicieuse.</i>	<i>prononciation suivant Beauzée.</i>
Feuillage,	feu-iage,	feul-iage,
Gentillesse,	genti-ièce,	gentil-iesse,
Sémillant,	semi-ian,	sémil-iant,
Carillon,	cari-ion,	caril-ion.
Merveilleux,	mèrevè-ieu,	mervèl-ieux,
Paille,	pâ-ie,	pal-ie,
Abeille,	abé-ie,	abél-ie,
Vanille,	vani-ie,	vanil-ie,
Rouille,	rou-ie,	roul-ie,
Lail,	ba-ie,	bal-ie,
Vermeil,	vèremè-ie,	vermèl-ie,
Péril,	périle,	péril-ie,
Seuil,	seu-ie,	seul-ie,
Fenouil,	fenou-ie,	fenoul-ie,
Mil (graine)	mi-ie,	mil-ie,
Bataillon,	batâ-ion,	batal-ion,
Travail,	traval-ie,	traval-ie,
Travailler,	travail-ié,	traval-ier,
Maille,	mâ-ie,	mal-ie,
bailler,	ba-ié,	bal-ier,
Veiller,	vâ-ié,	vèl-ier,
Recueillir,	rekieu-ie-ir,	recuel-yire,
Fouiller,	fou-iâ,	foul-ier,
Grenouille,	guerenou-ie,	grenoul-ie,

N'oublions pas que la fin de chacun de ces mots doit être prononcée avec la rapidité qu'exige la prononciation d'une diphtongue. Remarquons que dans la prononciation de l'L mouillée, le son de l'i qui est avant l'L, passe après cette consonne, pour concourir avec quelque voix, à former une diphtongue, comme on peut l'observer dans tous les mots de notre tableau. Nous avons figuré la dernière syllable du mot *recueillir* par *yire*. C'est une diphtongue composée de l'i qui précède les deux L, lequel concourt avec l'i suivant, à former une diphtongue. Observons en outre, relativement à l'appel que notre auteur fait à la majorité ou généralité des Français, afin de parvenir à la destruction de la prononciation de l'L mouillée, que, si la majorité d'une nation devait décider sur les matières scientifiques, les peuples retomberaient bien vite dans

ée.

l'état de barbarie. Sur une question de cette espèce, nous croyons qu'il est bien plus sage de nous en tenir à la décision de l'Académie Française.

On demandera, sans doute, pourquoi, en cette circonstance l'L est mouillée ? J'en ai bien cherché la raison, sans trouver rien de satisfaisant. Je me hasarderai pourtant à donner mon opinion. Je ne vois en cela qu'un jeu de mots. L'homonymie des termes peut représenter à l'esprit, la consonne L comme une aile d'oiseau trempée dans un liquide, qui par conséquent la mouille de toutes parts : et ce liquide métaphorique qui mouille l'L, est tout simplement la voyelle *i*. En effet dans tous les exemples que nous venons de voir, l'L est précédée d'un *i* qui est visible à l'œil, mais qui ne s'y fait pas toujours entendre à l'oreille, *ex: bail, seuil*; tandis qu'au contraire cet *i*, que l'œil ne voit pas après l'L, est entendu par l'oreille comme si vraiment il était écrit après l'L, pour concourir avec quelque voyelle écrite ou supposée, à former cette diphthongue dont parle Beauzée : de manière que l'on peut dire que le sens de la vue, et celui de l'ouïe sont simultanément trompés ; le premier ne voyant pas ce que le second entend, et le second entendant ce que le premier ne voit pas. C'est vraiment une spécialité de notre langue. C'est en quoi consiste cette espèce de mystère de l'L mouillée. C'est une énigme demeurée jusqu'à ce jour sans explication. S'il plaît à quelqu'un de contredire ces raisons, je lui répondrai qu'elles ne sont pas plus absurdes que celles sur lesquelles se fondent nos anciennes méthodes lors, par exemple, qu'elles donnent à un des temps du verbe la dénomination d'*imparfait*, comme si tout temps du verbe bien employé, suivant la nature des choses, n'était pas aussi parfait qu'un autre temps. Mais il y a longtemps que l'on dit que la plupart des livres élémentaires de grammaire manquent de clarté, de vérité, et de jugement. Peut-être faut-il que l'esprit passe par mille routes absurdes avant de parvenir au vrai.

Mais d'où peut venir cette sainte colère de M. N. Landais, contre notre L mouillée ? La chose s'explique tout naturellement. Par malheur pour M. N. Landais, il avait publié son Dictionnaire des Dictionnaires, dans

lequel il substitue une diphthongue à la place de l'L mouillée. Mais quand M. N. Landais prit en fantaisie de composer sa Grammaire de toutes les Grammaires, il rencontra bien des doutes relativement à cette malencontreuse L mouillée. Notre nouveau grammairien, au lieu d'attendre patiemment les inspirations qui ne manquent guère de récompenser les méditations persévérantes, s'est livré au dépit que lui inspirait la pensée de s'être trompé dans cinq ou six éditions de ce dictionnaire. Mais réflexions faites, je ne serais pas surpris si M. N. Landais, dans une subséquente édition de son dictionnaire, adoptait la prononciation de l'L mouillée, suivant la véritable explication qu'en donne Beauzée, et reconnaissait enfin, que cette prononciation est parfaitement française, et n'a rien d'inférieur.

Rien, suivant moi, n'annonce plus l'homme illétré et rustique, que cette prononciation insipide et négligée qui, la plupart du temps, substitue une diphthongue à l'L mouillée. Ce défaut inspire contre l'individu qui se le permet, un sentiment aussi défavorable, que celui que l'on aurait pour un orateur, qui dans un discours d'une certaine importance, se permettrait de pousser la négligence jusqu'au point de ne pas rougir de prononcer, par exemple, mon *père*, ma *mère*, mon *frère*, *bin fère*, au lieu de mon *père*, ma *mère*, mon *frère*, *bien faire*, suivant la prononciation de la plupart des personnes qui cultivent les belles-lettres. D'ailleurs, n'oubliez pas, Messieurs, que les talents de nos jeunes compatriotes, qui surgissent de toutes parts, vous ordonnent impérativement de faire vos plus grands efforts, en tous les genres possibles, afin de ne pas rester en arrière des progrès du temps où nous vivons ; progrès qui semblent exiger que tout se fasse avec la force et la rapidité des machines à vapeur.

Une autre fois, Messieurs, si l'occasion s'en présente, je tâcherai de traiter quelque autre sujet d'une utilité pratique ; car, suivant un vieil adage,

La pratique des arts en est le meilleur maître.

L
ntai-
am-
ent à
am-
ions
ions
t la
s de
erais
édi-
de
n'en
pro-
l'in-

l'étré
igée
rue à
qui
celui
ours
asser
pro-
rère,
rère,
t des
eurs,
unes
don-
forts,
r en
grès
e et

pré-
une

2.

